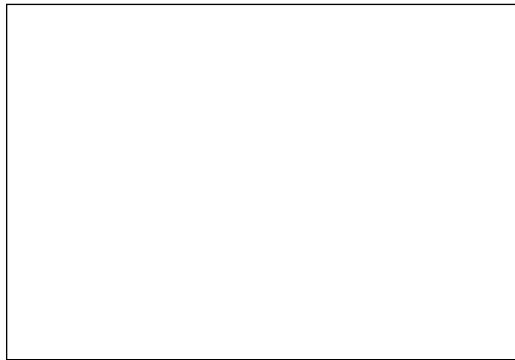


# TECTONIQUE DES PLAQUES



N° 1230 - Mars-avril 2001 - 1

© Anne Laval.



par  
**Philippe Dewitte**

*Toute l'histoire du Vieux Continent est faite de mouvements forcés de populations ou, au contraire, d'assignations à résidence à l'intérieur de frontières barbelées. Ainsi, rien qu'au XX<sup>e</sup> siècle, les peuples qui constituaient l'empire austro-hongrois ont été regroupés, après la Grande Guerre, au sein d'États fabriqués pour la plupart de toutes pièces. Après la chute du nazisme, l'Europe centrale et orientale*

*a de nouveau connu de multiples déplacements de populations, puis des peuples scindés en deux par la guerre froide. ❖ Or, si depuis une décennie, l'Europe tente de raccommoder ses vieilles déchirures, si la tectonique des plaques est à nouveau favorable aux retrouvailles, on constate néanmoins que l'intérêt des peuples qui la composent est souvent laissé de côté. Par exemple, les négociations relatives à l'élargissement de l'UE ne tiennent pas compte du fait que les Hongrois d'Ukraine ou les Roumains de Moldavie vont une fois encore se retrouver isolés de la "mère patrie". Par le passé, ce type de séparation a toujours été lourd de conséquences. De même, les Biélorusses et les Polonais, les Russes et les Baltes, les Ukrainiens et les Slovaques... et tous ces peuples qui partagent une très longue histoire commune vont une fois encore se regarder en chiens de faïence de part et d'autre d'une frontière difficilement franchissable. ❖ Pourtant, si l'espace Schengen de demain se révélait moins hermétique que ce qui est annoncé, les "futurs exclus" de l'élargissement ne se précipiteraient sans doute pas pour autant dans l'Union. Après la chute du Mur, au lieu du déferlement redouté, on vit se développer des migrations pendulaires, tournantes, temporelles, transitoires, frontalières... Les Polonais, par exemple, faisaient – et font encore – des allers-retours en Allemagne leur permettant de ne pas émigrer définitivement. De même, si on leur en laisse le choix, la plupart des Russes, des Serbes, des Croates, des Moldaves ou des Ukrainiens qui se rendront à l'Ouest pour y travailler ne s'y installeront pas ad vitam æternam. Quant à la criminalité organisée, aucune frontière d'un pays démocratique n'a jamais fait peur aux mafias et on luttera plus efficacement contre celles-ci en participant au développement des économies qui les ont produites.*

Avec l'élargissement sélectif de l'Union européenne à certains pays de l'Est, ne risquons-nous pas de créer des divisions inédites, des inimitiés, voire des haines entre des peuples séparés par la future frontière Schengen ?

EUROPE, OUVERTURES À L'EST